

## **Journée d'étude**

### **L'éthique de la recherche en sciences humaines et sociales sur le VIH/Sida**

Cette journée organisée par le Réseau Jeunes chercheur·euse·s en sciences sociales sur le VIH/Sida, se déroulera le 8 octobre 2021 à Paris.

L'éthique de la recherche est une démarche réflexive qui engage la·e chercheur·euse à questionner son rapport à l'objet ou au(x) sujet(s) de l'étude et à concilier les objectifs de la recherche avec les conditions de réalisation de celle-ci afin d'anticiper et d'éviter des répercussions négatives sur les participant·e·s, leurs communautés ou plus largement la société (Doucet, 2010, en ligne). L'éthique de la recherche fait donc appel à l'engagement moral et proactif des chercheur·euse·s dans les processus de production des savoirs.

Dans de nombreux pays, les projets de recherche en sciences sociales sont soumis à une évaluation obligatoire de la part d'un comité d'éthique. Cette démarche s'est institutionnalisée avec le temps, devenant une condition indispensable pour démarrer un terrain de recherche (Tedesco, 2017 ; Desclaux et Saeedon-Eck, 2008). En France, il existe une « obligation éthique » (Desclaux et Sarradon-Eck, 2008) lorsqu'il s'agit de projets portant sur la santé des populations. De plus, outre la vigilance institutionnelle, certain·e·s groupes et communautés traditionnellement marginalisé·e·s ont rédigé des codes et des protocoles d'éthique visant à se préserver dans le contexte de la recherche (CPATH, 2019 ; Québec-Labrador, A. D. P. N., 2014 ; ONUSIDA, 2007).

Dans le champ du VIH/Sida, le développement d'une « expertise thérapeutique » (Barbot, 2002), la constitution d'associations de patient·e·s ainsi que leurs relations avec les institutions scientifiques et médicales (Pinell, 2002) a fait de la recherche sur le VIH/Sida « le lieu d'une pratique et d'une réflexion collective concernant l'éthique » (Desclaux, 2008, en ligne). Ainsi, la lutte contre le VIH/Sida apparaît comme le symbole de l'interconnexion entre la recherche, le politique et la société civile (ONUSIDA, 2007). Cette intersection invite à appréhender la recherche, non pas comme un espace hermétique visant à décrire des processus de manière totalement objective, mais comme un espace traversé par des tensions sociales et politiques.

Les questionnements éthiques émergent à toutes les étapes du travail de recherche. Aux prémices, lorsqu'il s'agit de choisir l'objet ou le(s) sujet(s) de sa recherche, de penser le projet, de choisir la méthode, de construire le terrain. L'éthique est également questionnée au moment

de l'accès au terrain, lorsqu'il s'agit de constituer un corpus, d'aller à la rencontre des enquêté·e·s, de négocier un « droit d'entrée » (Darmon, 2005). Selon les méthodes d'enquête privilégiées, la confrontation au terrain (Chabrol et Girard, 2010) fait souvent émerger des impensés qui nécessitent d'adapter et d'ajuster le protocole d'enquête initialement prévu et les constructions éthiques associées. Il en est de même pour l'étape de l'analyse, ainsi qu'au moment de la restitution des données, lorsqu'il s'agit de rendre compte des caractéristiques des enquêté·e·s ou de communiquer les résultats de la recherche.

Enfin, à l'heure actuelle, la pandémie du Covid-19 apparaît comme une variable incontournable dans la réflexion et la production des démarches éthiques en recherche (Bassetti, Fine et Chan, 2020 ; Smith *et al.* 2020). Les associations et les groupes traditionnellement engagé·e·s dans la lutte contre le VIH/Sida ont souligné les similarités entre la crise du VIH/Sida et le Covid-19 (Fauchois, 2020; PVSQ, 2020). Non seulement cette pandémie oblige à anticiper les vulnérabilités et les risques de toute personne impliquée dans la recherche (Fine et Abramson, 2020) mais aussi à repenser les méthodes de travail de terrain (Lupton, 2020).

Cette journée d'étude souhaite poursuivre, diversifier et croiser les réflexions sur l'éthique déjà engagées dans le champ de la recherche en sciences sociales sur VIH/Sida. Elle vise à proposer un espace d'échange et de réflexion favorable à la présentation de questions éthiques qui émergent à différent moment du processus de recherche.

Quatre axes, transverses aux différentes étapes du processus de recherche, pourront faire l'objet de propositions de communication. Ils permettent d'envisager l'éthique de la recherche – ou l'« éthique en recherche » (Doucet, 2010) – au prisme des relations (entre les différent·e·s acteur·ice·s de l'enquête et, plus largement, du champ de la recherche), des matérialités de l'enquête, des objets étudiés, ainsi que des terrains sur lesquels se déploie la recherche, tout en prenant également en compte les retombées de la pandémie du Covid-19.

## **Axe 1. Relations**

Cet axe peut recevoir des propositions concernant tous les types de relations et leurs dynamiques qui contribuent à forger les différentes étapes de l'enquête.

L'enquête est une situation d'interaction sociale, un échange généralement marqué par une position inégale entre l'enquêteur·ice et l'enquêté·e (Hardy, 2011). Le coût de la participation pour les enquêté·e·s est, la plupart du temps, un élément ignoré par les chercheur·euse·s. Celle-ci « peut être considéré(e) comme un travail gratuit exercé souvent « à perte » et qui peut être approprié et capitalisé par le domaine de la recherche et par les chercheur·euse·s » (Pignedoli et Faddoul, 2019). Au-delà de l'appropriation des savoirs et des compétences, c'est aussi la question des affects qui doit se poser (Pignedoli et Faddoul, 2019), en particulier lorsque les sujets de la recherche sont des personnes minorisées et précarisées.

Pendant le Sommet de Paris sur le Sida en 1994, le principe d'« Une participation accrue des personnes vivant avec le VIH (GIPA) » dans les processus décisionnels qui les concernent, a été formulé pour la première fois (ONUSIDA, 2007). Appliqué au domaine de la recherche, le GIPA a contribué à la production de savoirs utiles et bénéfiques pour les personnes vivant avec le VIH et leurs communautés (Namaste, Burke et Marshall, 2015). Cependant, au cours des dernières années, les sociabilités dans le contexte du VIH/Sida ont été façonnées et renégociées suite à l'arrivée du Traitement comme prévention (TASP) et de la Prophylaxie pré-exposition (PrEP). En juillet 2017 la Déclaration communautaire de Paris a donc été élaborée par plusieurs associations françaises de lutte contre le VIH/Sida pour renouer avec et élargir ce principe. En s'adressant à la communauté scientifique, les signataires ont demandé un engagement autour de trois points dans la recherche autour du VIH/Sida : la production de recherches innovantes ; l'intégration des populations dites « clés » et l'engagement/l'association des personnes concernées dans le processus de production des connaissances. D'une part, le GIPA interpelle directement le positionnement de la/du chercheur·euse comme *insider*, *outsider* ou dans un espace liminaire à partir duquel structurer sa démarche (Girard, 2015 ; Broqua, 2009). D'autre part, dans le champ de la recherche sur le VIH la question des relations inclut également les rapports avec les organismes financeurs, les centres de recherche et les acteur·ice·s du milieu associatif et militant (Girard, 2015 ; Broqua, 2009). À partir du principe GIPA et des sociabilités engagées dans le champ de la recherche sur le VIH, différentes postures et questions éthiques peuvent émerger.

On pourrait, par exemple, questionner sa propre subjectivité en s'intéressant au lien entre sa posture et son intérêt pour l'objet ou le(s) sujet(s) de recherche. Pourquoi a-t-on décidé d'enquêter dans ce champ ? Quelle est notre relation avec le sujet ? Que signifie aujourd'hui être chercheur·euse·s en sciences sociales sur le VIH/Sida, en tant que personne vivant ou non avec le VIH ? Comment cette relation se manifeste dans nos démarches éthiques ? Comment construire une recherche qui soit utile aux personnes concernées et à leurs communautés ? Comment façonner un cadre éthique convenant aux différent·e·s acteur·ice·s impliqué·e·s dans le projet de recherche ?

## **Axe 2. Matérialités**

L'objectif de cet axe est de questionner la matérialité de l'éthique dans le processus de recherche. Cette matérialité peut prendre diverses formes, sans s'y limiter. D'abord, les institutions chargées de faire appliquer l'éthique de la recherche sont diverses. Il convient parfois, pour les chercheur·euse·s, de soumettre leurs protocoles à différentes institutions. Il faut donc s'interroger sur ce que l'absence d'institution « unique » fait à la négociation du droit d'enquêter sur le VIH/Sida. Il s'agira de mettre en évidence, notamment dans le cadre des projets « multi-situés », les contraintes et les enjeux d'adaptation des protocoles d'enquête auprès de différentes instances éthiques et la manière dont ces adaptations façonnent les rapports à l'objet d'étude.

Ensuite, la recherche sur le VIH/Sida est très souvent conduite à partir de financements limités dans le temps. On est donc en droit de se demander comment cette contrainte temporelle impacte le déroulé des enquêtes. Enquêter avant que le(s) comité(s) d'éthique ai(en)t validé le protocole de recherche est-il admis, négociable ou scientifiquement acceptable?

La contrainte temporelle des financements pourrait également être abordée sous l'angle de la précarité des jeunes chercheur·euse·s. Il s'agira, par exemple, de discuter de l'indemnisation des enquêté·e·s par des chercheur·euse·s ayant des financements restreints voire insuffisants. En outre, dans le cadre des projets impliquant le recrutement et la formation des enquêté·e·s, le respect des enjeux éthiques est à considérer avec attention. En effet, sachant qu'une enquête sur le VIH/Sida comporte des enjeux psychologiques notamment du fait des expériences difficiles qui peuvent être recueillies, il serait pertinent de savoir comment prendre en compte cette réalité à la fois pour les enquêteur·ice·s et pour les enquêté·e·s d'un point de vue éthique.

Enfin, les propositions de cet axe peuvent porter sur la valorisation des savoirs, notamment la restitution et ses enjeux éthiques. Comment restituer le savoir aux enquêté·e·s autrement que par la seule valorisation scientifique classique (articles, conférences...) tout en respectant les règles éthiques établies ? Les résultats de l'enquête peuvent-ils et doivent-ils, être restitués aux enquêté·e·s pour servir leurs projets (Hertrich, 2011), faire émerger des discours, des débats, des actions collectives (Vidal, 2011), rendre visibles certaines réalités sociales (Charmillot et al., 2014) ? Quelles sont les obligations et contraintes éthiques vis-à-vis des enquêté·e·s dans la phase de restitution ?

### **Axe 3. Objets**

Cet axe vise à interroger la diversité des processus d'élaboration de l'objet de la recherche et la relation entre celui-ci et la·e chercheur·euse. Ce retour réflexif sur l'objet constitue un moteur essentiel de la recherche et trouve sa place au cœur de la relation entre la·e chercheur·euse et son objet (Vidal, 2004). La construction de l'objet apparaît comme un processus fait d'allers-retours. Sans mode d'emploi, ces moments au sein de la recherche permettent l'affirmation du parcours, de la formation et de l'individualité de la/du chercheur·euse. (Grawitz, 1996). L'objet évolue et se réfléchit continuellement au cours de la recherche ce qui permet d'éviter les opportunités épistémologiques (Chabrol, 2010). L'étape de déconstruction ou de rupture épistémologique de l'objet de recherche peut apparaître plus complexe dans des recherches dites « appliquées » et notamment dans le champ de la santé et du VIH/Sida. Pour ces recherches davantage ancrées dans des perspectives de « commande » ou de « réponse » au terrain, l'enjeu est de pouvoir rendre collaborative cette phase de (dé)construction de l'objet, entre disciplines et avec l'ensemble des acteur·ice·s concerné·e·s par la recherche (Kivits et al, 2013). La lutte contre le VIH figure comme un objet de recherche « moralement et politiquement sensible » (Girard, 2010). Les acteur·ice·s de terrain (les médecins, les associations de malades, les responsables de santé publique) ont manifesté et manifestent des attentes d'interprétation et des demandes d'intervention auprès des chercheur·euse·s (Delfraissy et Fassin, 2010) ce qui questionne la

position de la/du chercheur·euse par rapport à son objet. La question de la juste distance à l'objet est cruciale pour les sciences sociales, qu'elle soit abordée d'un point de vue épistémologique ou politique. La recherche sur le VIH/Sida a réactualisé ce questionnement puisque la·e chercheur·euse est amené·e à se positionner autour de ce double enjeu (Fassin, 1999).

On pourra ici se demander comment se construisent les ramifications de la posture de recherche pour garder une cohérence intellectuelle et personnelle et quels sont les obstacles éthiques rencontrés lors de cette étape ? Comment la·e chercheur·euse se positionne-il/elle/iel pour préserver son indépendance scientifique ? Avec ces terrains particuliers en demande d'intervention, comment situer sa recherche et comment construire son objet ? Comment trouver la juste distance avec l'objet et se méfier de l'illusion du « savoir immédiat » (Durkheim, 1895) pour se défaire de toutes les prénotions et les écarter de l'analyse ? Comment et à quel point nos recherches peuvent explorer des pans de nos histoires personnelles ? La·e chercheur·euse peut-il/elle/iel être le « sujet-objet » (Costantini, 2009) de sa propre recherche ? Comment nos rapports conscients avec l'objet cohabitent avec nos rapports inconscients ? Et au contraire comment enquêter sur des objets extérieurs à nous, à nos expériences, à nos pratiques ?

#### **Axe 4. Terrains**

Cet axe propose d'explorer la relation entre les notions de terrain et d'éthique. Si l'on peut considérer le terrain comme le lieu physique ou virtuel de recueil des données, les diverses acceptions de l'éthique jouent un rôle déterminant dans la définition de ce qui fait terrain.

Certaines approches éthiques considèrent le recueil du « consentement éclairé » comme prérequis à l'enquête. Le terrain et les conditions d'accès sont alors strictement délimités et définis en amont par un comité. L'éthique est une affaire d'expert·e·s, mise à distance de l'enquêteur·ice par l'établissement d'un protocole visant à protéger les enquêté·e·s mais aussi les enquêteur·ice·s et les structures institutionnelles auxquelles ils appartiennent. L'éthique apparaît finalement comme un principe moral supérieur, codifié institutionnellement *a priori*.

D'autres acceptions éthiques autorisent le recueil de données à partir du moment où le statut d'enquêteur·ice est annoncé, ce qui permet d'analyser des refus de terrains (Darmon, 2005) ou d'enregistrer les enquêté·e·s sans accords formellement signé (Bruneteaux, 2018). L'éthique relève d'un double processus de déconstruction des prénotions (Durkheim, 1895) au contact du terrain (Favret-Saada, 1977, Schwartz, 1990 ; Cefai, 2010) et de construction d'une posture qui tient compte des valeurs morales et des enjeux traversant le terrain aux différentes étapes de la recherche. L'éthique est alors le produit d'ajustements continus de la posture d'enquête dont la·e chercheur·euse est la·e principal·e garant·e.

Jusqu'à quel point l'enquêteur·rice peut-il/elle/iel se laisser guider par le terrain et transformer sa méthode initiale ? L'éthique doit-elle consister en des protocoles inamovibles, cadrant la méthode d'enquête en amont ou peut-elle consister en des arbitrages individuels des enquêteur·ice·s pendant et après l'enquête ? En effet, Desclaux & Sarradon-Eck (2008)

présentaient l'intérêt d'un contrôle éthique en amont de l'enquête, tout en soulignant qu'une pente consensuelle pourrait mener à l'invisibilisation des pratiques hors normes ou privées, à délaissier certains outils de collecte tel que l'observation au profit des entretiens et compliquerait la conduite de recherches critiques. Le champ de la recherche sur le VIH étant plébiscité pour être un point de rencontre entre différent·e·s acteur·rice·s et institutions, comment différentes éthiques conniventes ou concurrentes coexistent au différents moments de l'enquête pour délimiter le terrain? Comment l'enquêteur·ice en sciences sociales appréhende-t-il/elle/iel les questions éthiques et sa posture au regard des spécificités du terrain ?

### **Modalités pratiques :**

Les propositions de communication, de 3 000 signes (espaces compris), sont à envoyer au plus tard le **7 juillet 2021** à l'adresse **je.ethique2021@gmail.com**

Le document devra comporter :

- o Le titre de la communication
- o Le nom de la/du/des communicant.e.s ainsi que leur(s) affiliation(s) institutionnelle(s) complète(s)
- o Une adresse mail, ainsi qu'un résumé exposant le contenu de la communication proposée
- o Le résumé devra préciser le matériau et l'enquête sur laquelle porte la proposition

Les décisions seront rendues début août.

**Comité d'organisation :** Cyriac Bouchet-Mayer (SantÉSIH), Iris Condamine-Ducreux (Cermes3), Karna Bakary Coulibaly (Ceped), Marina Duarte (LEGS), Cécile Loriato (Céditec), Clark Pignedoli (Ined).

## **Bibliographie**

BARBOT J., *Les malades en mouvement. La médecine et la science à l'épreuve du sida*, Paris, Éditions Balland, 2002.

BASSETTI, C., Fine, G. A., & Chan, S. C., « Introduction. Ethnography in and of the age of Covid-19 ». *Etnografia e ricerca qualitativa*, 2020, vol.13, n°2, 159-164.

BROQUA C.. « L'ethnographie comme engagement: enquêter en terrain militant. », *Genèses*, 2009, vol.75, n°2, pp.109-124.

BRUNETEAUX P., « Ethnographie et lien social. Pratique et éthique de la recherche auprès des résidents des foyers d'urgence », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 2018 vol.140, n°1, pp.39-89

CEFAÏ D., *L'engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'EHESS, 2010.

CHABROL F., « Intégrer la recherche au cours et au cœur de l'enquête : éléments de réflexion sur l'objet et la posture de recherche. ». In : Chabrol F. & Girard G. (dir.), *VIH/sida : se confronter aux terrains. Expériences et postures de recherche*, Paris, Éditions ANRS, 2010, pp. 45-58.

CHARMILLOT M., BONNET D. & DUCHESNE V., « "Parlons-en !". Enjeux de restitution à propos de l'infertilité et de l'assistance médicale à la procréation », *SociologieS*, 2014 [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4753>

COSTANTINI C., « Le chercheur : sujet-objet de sa recherche ? », *Cliopsy*, 2009, vol.1, n°1, pp. 101-112.

BAUER G., DEVIR A., HEINZ M., MARSHALL Z., PULLEN SANSFAÇON A. & PYNE J., pour le comité de recherche de la CPATH, *Code d'éthique de la CPATH en matière de recherche concernant les personnes trans et leurs communautés*, Canada, Association Professionnelle Canadienne pour la Santé Transgenre, 2019.

URL : <https://cpath.ca/wp-content/uploads/2019/08/CPATH-Ethical-Guidelines-FR.pdf>

DARMON M., « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, 2005, vol.58, n°1, p. 98-112.

DELFRAISSY J. F. & FASSIN D., « Préface : Un engagement réfléchi ». In : Chabrol F. & Girard G. (dir.), *VIH/sida : se confronter aux terrains. Expériences et postures de recherche*, Paris, Éditions ANRS, 2010, pp.4-5

DESCLAUX A. & SARRADON-ECK A., « Introduction au dossier "L'éthique en anthropologie de la santé : conflits, pratiques, valeur heuristique" », *Ethnographie.org* [en ligne], n°17, *L'éthique en anthropologie de la santé : conflits, pratiques, valeur heuristique.*, Novembre 2008. URL : <https://www.ethnographiques.org/2008/Desclaux-Sarradon-Eck>

DESCLAUX A., « Les lieux du "véritable travail éthique" en anthropologie de la santé : terrain, comités, espaces de réflexion ? », *ethnographiques.org, L'éthique en anthropologie de la santé : conflits, pratiques, valeur heuristique*, Novembre 2008, n°17, [en ligne].

URL : <https://www.ethnographiques.org/2008/Desclaux>

DOUCET H., « De l'éthique de la recherche à l'éthique en recherche », « De l'éthique de la recherche à l'éthique en recherche », *Éthique publique*, 2010, vol.12, n°1, pp.13-30, [en ligne]

URL : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/88>

DURKHEIM E., *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 1895.

FASSIN D., « L'anthropologie entre engagement et distanciation: essai de sociologie des recherches en sciences sociales sur le sida en Afrique ». In : Becker C., Dozon J. P., Obbo C. H. & Toure M., *Vivre et penser le sida en Afrique*, Paris, Karthala, 1999.

FAUCHOIS G., « Coronavirus: apprendre de l'expérience du Sida », Article dans *Reporterre*, 31 mars 2020. URL: <https://reporterre.net/Coronavirus-apprendre-de-l-experience-du-Sida>

FAVRET-SAADA J., *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Gallimard, Paris, 1977.

GIRARD G., « "Insider-outsider", une posture intenable? Retour sur des enjeux de positions dans une recherche sur l'homosexualité et le sida ». In Bernier M., Josy-Lévy J. & Otis J. (Dir.), *La recherche communautaire VIH/Sida: Des savoirs engagés*, Presses de l'Université du Québec, 2010, p.343-358.

GIRARD G., « Relations d'enquête, tensions identitaires et implication du chercheur dans une enquête sur la prévention du VIH/sida parmi les homosexuels en France », In : Chabrol F. & Girard G. (dir.), *VIH/sida : se confronter aux terrains. Expériences et postures de recherche*, Paris : ANRS, 2010, pp.105-120.

GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 10e éd., 1996.

HARDY A. C., « Donner, recevoir et rendre : Réflexion sur les règles de l'échange sociologique », *¿ Interrogations ?*, 2011, n°13, [en ligne].

URL : <http://www.revue-interrogations.org/donner-recevoir-et-rendre>

HERTRICH V., « Entre les attentes des enquêtés et la dette du chercheur, réflexions autour d'une démarche de restitution au Mali. », *¿ Interrogations ?*, 2011, n°13, [en ligne].

URL: <http://www.revue-interrogations.org/Entre-les-attentes-des-enquetes-et>

KIVITS J., FOURNIER C., MINO J. C., FRATTINI M. O., WINANCE M., LEFEVRE C. & ROBELET M., « Jalons pour une recherche interdisciplinaire en santé et en sciences humaines et sociales : apports d'un séminaire de recherche », *Santé Publique*, 2013, vol.25, n°5, pp. 579-586.

LATZKO-TOTH G. & Pastinelli M., « Par delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *tic&société*, 2013 vol.7, n°2, pp.149-175.



LUPTON D., Doing fieldwork in a pandemic (crowd-sourced document), The center for space, place and society at Wageningen University, 2020, [en ligne].

URL : <https://centreforspaceplacesociety.com/2020/05/08/blog-doing-fieldwork-in-a-pandemic/>

NAMASTE V., BUTLER BURKE N. & MARSHALL Z., « Critiquing the AIDS Bureaucracy: An Open Letter to the Canadian AIDS Society ». In: Namaste V. (dir.), *Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics*, Toronto, Women's Press, 2015, pp.109-125.

PIGNEDOLI Clark et FADDOUL Maxime, « Recherches sur la transitude au Québec : entre absence et exploitation des savoirs trans », *Genre, sexualité & société*, 2019, n°22, [En ligne].

URL : <http://journals.openedition.org/gss/5759>

PINELL P. (dir.), *Une épidémie politique. La lutte contre le sida en France, 1981-1996*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

PVSQ - Portail VIH/Sida du Québec, « Apprendre de nos luttes? La crise du SIDA comme outil de lecture de la Covid 19 », 4 juin 2020.

URL : [https://pvsq.org/2020/apprendre-de-nos-luttes-la-crise-du-sida-comme-outil-de-lecture-de-la-covid-19/?utm\\_source=rss&utm\\_medium=rss&utm\\_campaign=apprendre-de-nos-luttes-la-crise-du-sida-comme-outil-de-lecture-de-la-covid-19](https://pvsq.org/2020/apprendre-de-nos-luttes-la-crise-du-sida-comme-outil-de-lecture-de-la-covid-19/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=apprendre-de-nos-luttes-la-crise-du-sida-comme-outil-de-lecture-de-la-covid-19)

QUEBEC-LABRADOR Assemblée des Premières Nations, *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*, 2014.

URL : <https://cerpe.ugam.ca/wp-content/uploads/sites/29/2016/08/Protocole-de-recherche-des-Premieres-Nations-au-Quebec-Labrador-2014.pdf>

SCHWARTZ O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du nord*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

TEDESCO S., « L'orientation éthique de la recherche socio-clinique ». In : Monceau G., *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique*. Nîmes, Champ social, 2017, pp. 147-154.

SMITH R. J., ABLITT, J., DAHL P., HOYLAND S., JIMENEZ P., JOHN Z. LONG F., SHEEHAN L. & WILLIAMS J., « Ethnography and the New Normal. Observational studies, analytic orientations, and practical ethics », *Etnografia e ricerca qualitativa*, 2020, vol 13, n°2, pp.195-205.

ONUSIDA, *Une participation accrue des personnes vivant avec le VIH (GIPA)*, 1994.

URL : [https://www.unaids.org/sites/default/files/media\\_asset/jc1299-policybrief-gipa\\_fr\\_0.pdf](https://www.unaids.org/sites/default/files/media_asset/jc1299-policybrief-gipa_fr_0.pdf)

VIDAL L., « Réfléchir l'objet : pour une rénovation des sciences sociales de la santé », *Autrepart*, 2004, vol.29, n°1, pp.3-12.

VIDAL L., « Rendre compte. La restitution comme lieu de refondation des sciences sociales en contexte de développement », *Cahiers d'études africaines*, 2011, pp.202-203, [En ligne].

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16802>